Transmettre/recevoir
un héritage intellectuel

Un héritage intellectuel est-il transmissible ? et jusqu'à quel point ? qui aura été vraiment héritier de Kant, de Marx, de Nietzsche, de Weber, de Durkheim ?

Si la question se pose, c'est évidemment, comme l'a montré Pierre Bourdieu à propos des modalités de l'héritage, qu'il soit économique ou culturel, parce que l'héritage suppose des héritiers disposant des moyens d'appropriation de l'héritage et parce que ce qu'on appelle une œuvre ne se réduit pas à des textes et encore moins à des mots, des concepts, des théories. Les textes, capital objectivé, ne sauraient proposer rien d'autre qu'un apprentissage qui, passant par l'entendement seul, risque de faire perdre l'essentiel, à savoir la manière, la modalité, une façon de procéder, un *modus operandi*, bref du capital incorporé pour reprendre la terminologie de Bourdieu. Les textes se prêtent inévitablement à des opérations de routinisation. Il y a tant de lecteurs pressés, distraits pour lesquels un auteur n'est qu'un ingrédient que l'on mêle à d'autres pour faire quelque synthèse ayant le goût fade des plats consommés dans les aéroports internationaux et dans les colloques vers où ces aéroports permettent de s'acheminer. Ces lecteurs se contentent des signalétiques sommaires qui associent, par exemple, Bourdieu au holisme (indifférent à l'individu), au structuralisme (contre le « sujet »), au déterminisme (c'est écrit d'avance), à la reproduction (tel père tel fils), à la distinction (le snobisme), voire à la théorie du complot (contenue dans la notion de domination), etc. La transmission d'une œuvre ne se fait pas (illusion intellectualiste) dans le silence des cabinets de lecture, mais le plus souvent dans la rumeur, par la circulation des impressions vagues, et à travers le travail subliminal de répétition des mots clés. A l'illusion logocentrique, scolastique n'échappent ni la réception de l'œuvre de Bourdieu ni la perception du métier de sociologue.

On pourrait évoquer les principales pathologies de la transmission. Elles sont d'abord liées à la présence de ceux qu'on pourrait appeler, comme porteurs d'un discours dépourvu de tout ancrage dans un contexte d'utilisation, les héritiers académiques. Bourdieu est classé par ceux-ci comme un auteur ayant, aux côtés d'autres sociologues, les apparences de la légitimité d'institution. L'académisme se caractérise par l'oscillation entre deux tentations apparemment opposées et qui, pourtant peuvent parfois se combiner : d'un côté, l'éclectisme qui consiste à sélectionner et à intégrer dans un patrimoine commun les traits de l'œuvre qui sont les plus assurés

d'être admis par la communauté académique ; de l'autre côté, le dogmatisme qui est une crispation sur le texte pris à la lettre, expression de l'incapacité de faire la différence entre ce que l'auteur a dit dans des conditions déterminées et ce qu'il semble avoir dit de façon absolue et irrévocable. Une variante de cette crispation est le mimétisme, risque de toute transmission, qui d'ailleurs reflète l'équivocité de la transmission : ce qui peut paraître seulement extérieur et accessoire ne peut-il pas être aussi bien considéré comme un accès à l'essentiel ? On ne peut apprendre la lettre sans l'esprit, mais il n'est pas sûr que l'on puisse apprendre l'esprit sans la lettre. Il y a en nous de l'automate, disait Pascal cité par Bourdieu.

Inévitablement, l'œuvre donne matière à controverse, à une lutte pour la définition légitime du patrimoine. On le sait bien dans le cas de Marx, de Nietzsche, de Weber. Je pourrais tenter de raconter les versions de Bourdieu qui me semblent fallacieuses, qui en présentent à mes yeux une image défigurée. Dans le champ intellectuel français, Pierre Bourdieu a été ainsi voué, de la part de ceux qui le célèbrent, à être écartelé (avec des alliances possibles entre ces pôles) entre élitisme académique et subversion postmoderne : suivant le rapport que l'on entretient soi même à l'institution universitaire, on a affaire soit à un maître éminent, inscrit dans le cercle de l'excellence, soit à un rebelle qui procure du capital à des prétendants dotés de dispositions anti-institutionnelles en sorte que l'on peut voir en Bourdieu soit le critique du prophétisme, auteur de livres savants soit le Bourdieu engagé, « radical ».

Il ne suffit pas d'objectiver ces luttes, de les rapporter à des positions : le risque serait, en les renvoyant dos à dos, de se dérober à la question de l'héritage, ou plutôt à la question de la spécificité de cet héritage. La question spécifique posée par l'œuvre de Bourdieu est celle-ci : si l'essentiel est une pratique, comment hériter de la pratique ? comment se transmet-elle ? En effet, on apprend non pas une « règle », des consignes pour des actions déterminées (on ne peut donner des règles sur l'application des règles sans régresser à l'infini) mais une « capacité » dans un domaine et un contexte déterminés. Cette capacité qui implique de mettre en œuvre les schèmes de représentation et d'action appropriés dans des situations inédites enferme la certitude obscure de ce qui convient dans certaines circonstances (quelque chose de l'ordre de « ce qu'il aurait pensé, dit…, à tel moment »). Lorsque cette certitude fait défaut, c'est que l'héritage a cessé d'aller de soi ; il faut alors parfois interpréter les textes pour départager entre des images opposées de l'œuvre. En disant cela, je ne voudrais certainement pas tomber dans le discours sur la personne du « maître » qui dépasse sa propre œuvre et déjoue tous les commentaires. Je ne ferais de la sorte que m'inscrire dans la lignée de certains discours académiques de célébration qui tendent à exalter la singularité d'une parole vive au détriment de l'universalité d'un discours devenu le bien de tous. Car il est indiscutable que l'œuvre est ce qui nous a été légué à tous, lecteurs présents ou futurs. Et

l'on peut lire l'œuvre non pas comme *opus operatum* mais comme la succession des mises en forme temporellement situées d'une posture scientifique à la fois fortement cohérente et ouverte à la mise en question et à la rectification.

« Le sociologue qui cherche à transmettre un habitus scientifique s'apparente plus à un entraîneur sportif de haut niveau qu'à un professeur de la Sorbonne » déclarait Pierre Bourdieu[1]. La transmission suppose la confiance, l'affinité, l'estime, d'une sorte d'accord éthique tacite. Comment apprendre des gestes si ce n'est en voyant faire, en écoutant, et surtout en essayant de reproduire sur soi et par soi, dans son corps et sa parole, des automatismes qui enferment plus qu'on ne serait porté à leur accorder ? Parler d'un habitus scientifique est une entreprise délicate car elle invite à se situer à un niveau où il est difficile de discerner ce qui relève de l'ordre du « personnel » et de l' « impersonnel », de l'ordre du singulier et de l'universel.

L'apprentissage réalisé à travers tout ce qui est lié à l'expressivité du corps passe par des boutades, des agacements, des haussements d'épaules (« ne perdez pas votre temps là-dessus »), des encouragements (« maintenant, foncez ! »), gestes corporels et verbaux qui, loin de se conondre avec les expressions d'une humeur intime, contribuent à « donner le ton », à doubler le discours d'un accompagnement qui, sans phrase, « en dit long ». Il peut s'agir aussi de formules ou d'expressions. Ainsi, pour marquer l'importance accordée aux effets sociaux du discours sociologique, Bourdieu a pu parfois m'inviter à mieux mesurer la place accordée à un auteur, même objet de critiques : «attention à ne pas le canoniser », cela voulait dire qu'il fallait prendre conscience de l'effet de certification que comporte le seul fait de sélectionner, de citer et de commenter un auteur et que, pour lutter contre ce risque, il fallait mettre en œuvre un sens des proportions, par exemple en le situant dans un espace structuré et hiérarchisé.

Cette gymnastique sociologique se manifeste dans toutes sortes d'exercices privilégiés de « construction d'objet » (expression qui ne se confond pas avec des idées vagues d'approche, de démarche) qui concernent, par exemple, l'attention au lexique, la construction de catégories, l'historicisation de problèmes, sans parler de la délimitation méthodique de la population considérée… Ainsi, le champ, l'un des concepts majeurs de Bourdieu, apparaît, au moins dans un premier temps, comme une « sténographie » plus que comme un « concept » : je peux soit, conformément à l'habitus scolastique, disserter sur « champ et instance » chez Bourdieu et Marx ou sur « champ et système » chez Bourdieu et Luhman, soit tout simplement m'assurer que « je

[1] Pierre Bourdieu *Réponses*. *Pour une anthropologie réflexive* (avec Loïc Wacquant), Paris, Seuil, 1992, p. 94.

n'ai rien oublié »[2] dans la prise en compte des éléments pertinents et chercher à voir ce que A doit à sa position par rapport à B, à C. Ce que l'on apprend, c'est finalement à exercer son regard, à acquérir le coup d'œil, sorte de goût qui consiste à être sensible aux différences, à savoir faire des différences : entre la prétention à l'originalité et l'innovation discrète, entre le verbalisme théorique sur des objets canoniques et le réel changement de perspective sur des objets d'apparence mineure, entre l'apparat de scientificité et des manières de faire employées de façon appropriée.

Il reste que l'apprentissage n'est pas une juxtaposition du maître et de l'apprenti, c'est une situation dialogique faite d'échanges et d'ajustements réciproques . D'où la valeur que revêt précisément la situation orale d'enseignement, comme situation où la part scolastique tend à être la plus petite possible : « Les incertitudes et les imprécisions de ce discours délibérément imprudent ont ainsi pour contrepartie le tremblé de la voix qui est la marque des risques partagés dans tout échange généreux »[3]. Le privilège de cette situation se distingue par deux traits. D'abord, la situation orale permet de substituer un individu concret, bienveillant ou malveillant, blasé ou étonné, à un lecteur abstrait et indéfini (au moins jusqu'à un certain point). Elle implique donc une confrontation avec un ensemble de croyances, de tendances, d'attentes et de résistances qui doivent être prises en compte du moins si l'on renonce à se protéger par des techniques de neutralisation académiques, comme l'abstraction, l'impersonnalité, la distance au rôle, etc.

« Quand on pense, comme moi, que l'on se doit d'aller en chaque cas au point où l'on attend le maximum de résistance, ce qui est l'inverse exact de l'intention démagogique, et de dire à chaque auditoire, sans provocation, mais aussi sans concession, l'aspect de la vérité qui est pour lui le plus difficile à admettre, c'est-à-dire ce que l'on croit être sa vérité, en se servant de la connaissance que l'on croit avoir de ses attentes non pour le flatter, et le manipuler, mais pour « faire passer », comme on dit, ce qu'il aura le plus de mal à accepter, à avaler, c'est-à-dire ce qui touche à ses investissements les plus profonds, on sait que l'on est toujours exposé à voir la socio-analyse tourner au sociodrame »[4].

Ensuite, l'oral permet de mesurer l'« arbitraire culturel » de la communication savante traditionnelle et, par suite, de favoriser l'intérêt pour la question de l'écriture et la recherche de moyens d'expression différents qui tendent autant à procurer de l'information qu'à donner à voir, donner à réfléchir, et même à surprendre, par exemple à travers un agencement inédit de documents issus d'univers socialement éloignés. Il suffit de penser au travail de mise en forme de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* de la première période qui visait à rompre avec les conventions de présentation académiques et les normes de définition du matériel et des

[2] Ibid., p.
[3] Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987, p. 10.
[4] Ibid., p. 9-10

illustrations légitimes.

Bien entendu, l'exploitation des ressources de la transmission orale ne s'arrête pas aux situations de face-à-face dans la mesure où elle peut se prolonger jusque dans l'écriture. L'écriture, loin d'être une transcription plus rigoureuse de ce qui aurait été prononcé, porte la marque d'un effort pour contrôler, préciser, nuancer la pensée et pour l'affranchir de la contingence d'une situation. Sur un tel rapport entre expression orale et expression écrite chez Wittgenstein, Stanley Cavell dit des choses qui semblent s'appliquer exactement à Bourdieu. Mais s'il évoque l'importance de la « voix », le vouloir-dire associé à notre vie et porté par le corps, il n'en souligne pas moins les limites :

> « La manière philosophique de Wittgenstein est certes, plus que toutes celles que je peux connaître, attentive à la voix humaine ; mais je suis tout aussi frappé de voir combien son enseignement est, avant tout, un écrit, combien de choses essentielles de cet enseignement ne peuvent être prononcées »[5].

L'une des propriétés de ce qu'on peut appeler le style littéraire de Bourdieu qui doit tant à la sensibilité au contexte, aux auditeurs, découle de l'effort pour maîtriser les conditions de réception du discours, par exemple en anticipant des manières de comprendre trop pressées et faciles qu'il s'agit de démentir, de suspendre, de rectifier. Le souci scientifique de la rigueur se combine avec la hantise d'avoir été compris (et de comprendre) trop vite, et pour de mauvaises raisons : il n'est pas dissociable de l'anticipation, sinon de l'analyse, à l'état plus ou moins explicite, des attitudes cognitives socialement conditionnées des contemporains. Et c'est parce qu'une même phrase enferme un énoncé, son mode d'emploi et l'indication de ses implications, qu'elle a des chances d'être longue et complexe, comme l'ont noté les lecteurs de Bourdieu. Aucune raison interne n'oblige le sociologue à adopter le ton monocorde de la science. Même si la visée d'objectivité est aussi élevée dans les deux cas, la description factuelle d'une distribution statistique de revenus n'a pas à être énoncée de la même manière que l'analyse de la trajectoire d'un personnage important dont il s'agit de rendre apparent le travail de représentation. Dans ses propres textes, Bourdieu utilisait une pluralité considérable de répertoires (style polémique/style quasi-axiomatique), de tons (gravité/ironie), d'humeurs (plaisir/indignation) correspondants à la pluralité des modes de d'objectivation.

---

[5] Stanley Cavell, *Les Voix de la raison*. *Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie*, trad. Sandra Laugier et Nicole Balso, Paris, Seuil, p. 32, cité par Sandra Laugier, *Wittgenstein. Les sens de l'usage*, Paris, Vrin, 2009, p. 180.

Ce qui se transmet n'est pas simplement de l'ordre des techniques de pensée et d'expression. C'est aussi un mode d'orientation, que l'on accepte ou que l'on refuse, dans le monde social et dans le monde intellectuel, c'est-à-dire une façon d'assumer une forme de vie à travers des postures et un maintien. Bourdieu évoquait pour parler de soi un sentiment de malaise et son « mauvais caractère » et allait jusqu'à déclarer, à la façon de Rousseau, ne pas aimer « en moi l'intellectuel »[6], comme s'il s'était senti étranger au monde des Montesquieu, Voltaire et Diderot de son époque. Peu porté à se contenter des contestations convenues et policées des intellectuels, grands ou petits, qui les dispensent de se mettre en cause eux-mêmes, il se distinguait par une manière, parfois excessive ou démesurée, de payer de sa personne (plutôt que de « se payer de mots ») qui ne se manifestait jamais aussi bien que dans le défi et la défiance envers les valeurs officielles des institutions, à commencer par celles qui comme l'Université concernent les intellectuels. C'est pourquoi il n'a cessé de répéter que la sociologie des intellectuels n'est pas une partie de la sociologie, qu'elle est la sociologie tout entière en tant que auto-analyse. Mais ce serait aller à l'encontre d'une telle fonction, comme certains le font, que d'ériger la sociologie des intellectuels en partie supérieure, noble de la sociologie. Tout son intérêt tient non pas à la qualité éminente de son objet mais à sa capacité à modifier nos façons de voir et de faire : en nous montrant des schèmes de pensée, des formes de doxa, des exemples de traditions scolaires et/ou nationales, elle nous renvoie en quelque sorte à nous-mêmes, à ce que nous sommes disposés à rejeter ou à reprendre à notre compte.

Le sentiment d'être un étranger s'est manifesté chez Bourdieu non seulement par le refus des bienséances, des conventions académiques, de l'idéal de « neutralité axiologique », mais aussi par la réticence à participer aux débats chics de l'époque (structuralisme, postmodernisme). L'étranger est celui qui ne parvient pas à se reconnaître, à « s'y retrouver » dans les positions prescrites à un moment donné par l'état du champ intellectuel. Face à des adversaires intellectuels qui s'entendent au moins sur un ensemble de clauses tacites, comme la valeur de la confrontation et la délimitation des options pertinentes et légitimes, la sociologie commence tout de suite quand on la croit à venir après des préalables théoriques, elle commence par un doute radical sur le jeu proposé et ses enjeux, un doute qui consiste à déjouer, suspendre, mettre en suspens le jeu et, même, à proposer de le soumettre à l'objectivation (les prises de position, qui se donnent pour de purs choix théoriques sont elles mêmes socialement conditionnées, au moins en partie). Et c'est précisément cette suspension du jeu qui, plus que des thèses, a pu irriter des adversaires de Bourdieu.

---

[6] Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, p. 16.

L'alternative héritier/oblat pourrait bien avoir fonctionné comme la matrice des alternatives théoriques illusoires que Bourdieu a tenté de déjouer et de démentir dans ses recherches. Porté à s'identifier aussi peu aux positions dominantes, « brillantes », bourgeoises, qu'aux positions dominées, « laborieuses », petites bourgeoises, il éprouvait le besoin d'imaginer une autre possibilité permettant d'échapper à l'enfermement, à l'étouffement, possibilité qui n'a rien à voir avec la logique intellectuelle du « dépassement » qui consiste à tirer parti de façon présumée originale et élégante des options contraires, notamment en philosophie. L'un des « exercices spirituels » auxquels Pierre Bourdieu s'est souvent risqué consiste à se demander ce qui se passerait si le terme 1 et le terme 2 n'étaient pas contradictoires ou aussi contradictoires qu'ils semblent l'être : on sait combien l'alternative objectivisme/subjectivisme, objet d'une analyse sans cesse recommencée, a pu fonctionner comme une sorte de prototype de tous ces conflits conceptuels auxquels Bourdieu tentait d'échapper en inventant un point de vue à partir duquel un point de vue, la connaissance objective, et l'autre point de vue, l'expérience phénoménologique, peuvent être considérés de façon non exclusive et comme des moments qui concourent à un savoir qui les intègre. Ce qui l'intéressait était moins le dépassement que l'intégration, opération beaucoup plus délicate mais moins éclatante. C'est ainsi que simultanément Bourdieu a su ne renoncer ni à l'exigence durkheimienne de rupture avec les prénotions ni à l'exigence de prendre au sérieux les croyances et aspirations des agents : il s'agissait plus exactement, pour emprunter à la terminologie de Pascal, de rendre au monde (social) l'esprit, mais l'esprit en tant qu'il comprend le monde (social)[7]. L'imagination sociologique, rendue possible par la mise à l'écart des alternatives comme jeux déjà faits, attendant d'être indéfiniment rejoués, est une manière de prendre en charge le « pourquoi pas ? », de tester ce qui, de prime abord, aurait pu sembler étrange sinon contradictoire. Elle est donc essentielle dans la « construction d'objet » qui n'est pas un rite d'exorcisme dirigé contre l'opinion, commune ou savante, mais une façon de poser des questions inédites, de rapprocher ce qui paraît différent et de distinguer ce qui paraît semblable, et aussi de subvertir les frontières inscrites dans nos modes de classement.

L'aversion pour les positions symétriques et marquées qui dominent la scène intellectuelle a eu pour corrélat le plaisir quasi aristocratique d'échapper aux marquages, de ne pas s'exposer à la prise, sorte de raffinement qui porte à se défier des jeux trop séduisants de la distinction intellectuelle, et tout simplement à refuser de « faire plaisir » quand ce serait si facile. Cette prise de distance envers les possibilités les plus probables s'exprime par exemple dans les silences volontaires, dans le goût pour les oxymores et les combinaisons improbables ou instables

[7] Ibid, p. 157.

de mots (*Realpolitik* de la raison, utopie réaliste, intérêt au désintéressement…). Comprenne qui veut comprendre, beaucoup (les « demi-malins ») se contentant de réduire des constructions sophistiquées à des partis pris dotés d'une forte prégnance intellectuelle et/ou politique (déterminisme, légitimisme, économisme…).

Le rapport au monde intellectuel, ou plus précisément au champ intellectuel français a été chez Pierre Bourdieu au principe d'un profond réalisme qui porte à se défier de ce qui a été jugé, selon une terminologie assez précocement utilisée, « irréel ». Dès *Les Héritiers*, était formulée à propos des étudiants accomplis, ceux des facultés des lettres d'origine bourgeoise et parisienne, une analyse du rapport scolastique au monde social qui sera au principe de la sociologie des intellectuels puis de la « philosophie négative » présentée dans les *Méditations pascaliennes*. L'École, lieu par excellence du loisir, met à l'abri de l'urgence aussi bien l'intellectuel éminent que l'étudiant. Durablement dans un cas, provisoirement dans l'autre. L'irréalité propre à ce type de condition engendre « aussi bien les questions sérieuses sur le sérieux de la condition étudiante que les questions irréelles sur les problèmes réels »[8]. A l'irréalité choisie et heureuse de l'étudiant bien né, issu d'un milieu familier avec la culture s'oppose l'irréalité subie et malheureuse de l'étudiant d'origine populaire peu préparé à vivre sur un mode ludique ce qui, pour lui, présente tous les signes d'une expérience sérieuse.

> « La condition étudiante ne condamne pas indistinctement et uniformément toutes les catégories d'étudiants à une expérience irréelle et ludique (…) Sous le nom de 'sérieux' se dissimulent (…) deux façons de vivre la condition étudiante. L'une est caractéristique surtout des étudiants d'origine bourgeoise, qui font de leurs études une expérience où il n'entre pas de problème plus sérieux que ceux qu'ils y introduisent. L'autre exprime l'inquiétude de l'avenir propre à des étudiants venus des couches sociales les plus éloignées de la culture scolaire et condamnées à la vivre irréellement »[9].

La sociologie rompt le charme, les « sortilèges » du discours qui tourne, solipsiste, sur lui-même : le réel c'est d'abord quelque chose de l'ordre d'une « vérité objective » (des probabilités objectives différentielles), c'est ce qui met en cause le langage ou qui appelle à donner à nos mots une mesure, à mettre les mots à l'épreuve à la façon d'outils exposés à rencontrer des résistances, des démentis, des occasions de transfert et de refonte, à faire la différence entre l'illusion d'omnipotence et les nécessités immanentes des jeux sociaux comme la science, la parole publique, la politique. Moins que tout autre, le sociologue ne saurait revendiquer une forme quelconque (artiste) d'irresponsabilité. Sous ce rapport, l'attitude de Bourdieu dans sa

[8] Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers*. *Les étudiants et la culture*, Paris, Minuit, 1964, p. 78.
[9] Ibid., p. 76, 78-79

déconstruction du « biais scolastique » est très proche de celle de Wittgenstein soulignant les mésaventures métaphysiques d'un langage « sortant de ses gonds » ou ayant « donné congé » à la pratique. Le réalisme est ce qui porte, sinon à répudier, du moins à mettre en question différentes formes d'errance, depuis les songeries des agents sociaux (la « dénégation » de l'avenir probable chez les adolescents bourgeois) jusqu'à l'inanité sonore et sans conséquences des spécialistes de la fabrication de théories. Il fallait certainement une profonde force intime de conviction pour résister au charme puissant d'un point de vue intellectuel sur le monde social qui est doté du privilège de s'oublier comme point de vue. Cet « esprit réaliste » est ce qui a toujours maintenu le constructivisme de Bourdieu à l'abri de toute tentation conventionnaliste ou relativiste. C'est aussi ce qui a été essentiel dans son rapport au langage, comme le montrent plusieurs signes, comme sa défiance envers la terminologie abstraite à prétention « théorique » ou encore la recherche de la précision, mais d'une précision sans affectation, qui ne se réduise pas à mimer la rigueur d'un discours hypothético-déductif.

L'une des expressions chères à Pierre Bourdieu était « à l'état pratique » (ou « en acte »). Il entendait par là opposer ce qui fonctionne réellement et qui peut avoir des effets sans que le discours ne soit requis, à ce qui est seulement l'objet de déclarations ou de proclamations, à ce qui est sur le papier. Par cette opposition, il prenait le parti de la pratique, ce qui n'était pas seulement un choix théorique visant quelque chose comme une « théorie de la pratique ». Il y a un moment où, même pour un théoricien de la pratique, les arguments trouvent leur limite : il s'agit d'une affaire de volonté, autrement dit de morale, mais d'une morale qui ne passe pas par des préceptes explicites. Ce que l'on peut espérer faire, c'est transmettre des principes à l'état pratique, surtout par l'exemple, par la vertu de l'exemple.

Le « fait d'investir de grandes ambitions théoriques dans des objets empiriques souvent très triviaux »[10], expression d'une trajectoire de philosophe reconverti dans la sociologie, peut passer pour une bonne appréciation du style d'entreprise intellectuelle qui a été celui de Bourdieu : il a su réaliser un choix positif « en important dans cette discipline inférieure les ambitions associées à la hauteur de la discipline d'origine en même temps que les vertus scientifiques capables de les accomplir »[11]. Dans cette trajectoire, il y a une leçon (au double sens éthique et pédagogique), une invitation à savoir être, comme il le disait parfois, « à la fois modeste et ambitieux » : cette double exigence est indivise en ceci qu'elle impose de ne pas s'accommoder des positions et des vertus les plus probables, soit modestie des dominés soit ambition des dominants, et qu'elle oblige à inventer quelque chose d'autre. Il s'agit aussi d'un

[10] Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir éditions, 2001, p. 216-17.
[11] Ibid. p. 218.

exercice du regard : sous les détails érudits et minutieux de la monographie que des esprits consciencieux prennent pour une fin en soi, il faut être capable, comme disait Leibniz, de faire varier les « perspectives » de la ville, pour en apercevoir la totalité, et ainsi, d'assurer le passage de la singularité à la généralité, du sensible à l'intelligible. La formation morale du chercheur consiste dans l'acquisition d'une forme de tact qui se manifeste dans la décision de poursuivre ou d'arrêter la quête de détails nouveaux, dans l'appréciation quasi esthétique de l'équilibre trouvé entre la découverte d'un nouvel aspect dans l'objet construit et la maîtrise des moyens de démonstration. Le tact, c'est aussi ce sens des proportions qui permet de distinguer la vraie originalité, le plus souvent dépourvue des signes de la hauteur intellectuelle, et l'éclat des grandeurs d'établissement. Cette morale, loin d'être objet de discours, est elle-même en acte, investie dans les mille gestes ordinaires du métier de sociologue, depuis la construction d'objet jusqu'à l'activité d'écriture.

Le capital objectivé n'est rien sans l'effort d'appropriation qui lui-même ne se confond pas avec la glose lettrée qui consiste par exemple à énumérer les différents sens des mots habitus et champ dans des passages différents. Cet effort d'appropriation suppose bien autre chose qu'une compétence savante si l'on veut ne pas se contenter d'un Bourdieu « irréel », produit de la distance neutralisante. Incapable d'éprouver des sentiments tels que l'assurance de grand intellectuel ou que le contentement académique, Bourdieu percevait son œuvre comme un héritage à transmettre, à continuer, avec cette crainte secrète que, dans la transmission, l'essentiel ne soit perdu : les dispositions à hériter, ou plus simplement le désir d'hériter.